

LE PRIX COURANT

REVUE HEBDOMADAIRE

Commerce, Finance, Industrie, Assurance, Etc.

EDITEURS

La Compagnie de Publications des Marchands Détailliers du
Canada, Limitée,

Téléphone Est 1185.

MONTREAL.

Echange reliant tous les services:

ABONNEMENT: Montréal et Banlieue, \$2.50 }
Canada et Etats-Unis, 2.00 } PAR AN.
Union Postale, - Frs. 20.00 }

Bureau de Montréal : 80 rue St-Denis.

Bureau de Toronto : Edifice Crown Life, J. S. Robertson & Co., représentants.

Bureau de New-York : Tribune Bldg., William D. Ward, représentant

Il n'est pas accepté d'abonnement pour moins d'une année.
A moins d'avis contraire par écrit, adressé directement
à nos bureaux, 15 jours au moins avant la date d'expiration,
l'abonnement est continué de plein droit.

Toute année commencée est due en entier.

L'abonnement ne cesse pas tant que les arrérages ne sont
pas payés.

Tout chèque pour paiement d'abonnement doit être fait
payable "au pair à Montréal."

Chèques, mandats, bons de poste doivent être faits payables
à l'ordre de "Le Prix Courant".

Prière d'adresser les lettres, etc., simplement comme suit :

"LE PRIX COURANT", Montréal.

Fondé en 1887.

LE PRIX COURANT, Vendredi, 30 Octobre 1914.

Vol. XLVII — No 44.

"MADE IN CANADA"

La voilà lancée la phrase magique, réconfortante, révélatrice, probante: "Made in Canada", et tant de milliers de voix l'ont répétée qu'elle a acquis une impulsion formidable que rien ne saurait plus arrêter. Les articles "made in Canada" vont devenir populaires, on va les préférer à tous autres, en établir la réputation, cela ne fait aucun doute, car l'idée est en marche et soutenue par toutes les bonnes volontés agissantes. Les articles de journaux, les annonces, les affiches, les circulaires, les étiquettes, les prix courants, vont porter cette petite mention significative qui sera comme un honneur pour le producteur et qui voudra dire: "Achetez-moi, je suis produit et fabriqué ici, en terre canadienne, par des ouvriers canadiens, pour la consommation canadienne".

Les manufacturiers, les marchands en gros, les détaillants, se sont mis en tête du mouvement, ils ont compris que le bien de tous exigeait cette décision qu'on aurait dû prendre il y a longtemps, bien avant que d'y être presque forcé, et cette fois ils sont sur la bonne voie, ils ont réellement pris en main la grande roue du progrès canadien, et pilotes vigilants, ils vont conduire le grand vaisseau national au port du succès.

On dit souvent qu'"à quelque chose malheur est bon"; il a fallu que le contre-coup de la guerre européenne nous atteigne durement pour que nous prenions conscience de nos ressources et que nous nous décidions à les exploiter dans toutes leurs branches alors que précédemment nous nous laissions volontiers aller à favoriser les industries étrangères au détriment des nôtres propres.

Lorsque vous vous promenez dans les rues et que vous portez votre attention sur toutes les manifestations de l'industrie, avez-vous jamais songé que ces automobiles, ces bâtisses, ces enseignes lumineuses, ces tramways, ces phonographes, ces chaussures, enfin tout ce qui se voit, tout ce qui roule et se meut, tout ce qui se porte, tout ce qui se mange, c'est le produit de la terre! A première vue cela paraît inconcevable, formidable, inexplicable. C'est pourtant la pure vérité. Toutes ces choses extraordinaires qui nous entourent de même que celles toutes simples dont l'usage nous est familier, proviennent du sol, c'est de la matière d'un régime végétal, animal ou minéral que l'esprit inventif de l'homme a transformée pour en faire les produits les plus inouïs que l'imagination puisse concevoir.

On ne saurait nier que le Canada est un pays privilégié tant par la richesse de son sol que par l'étendue de son territoire, toutes les industries peuvent donc y être édifiées

puissamment armées contre la concurrence étrangère. Des hommes capables, nous en avons; la main-d'oeuvre ne nous fait pas défaut; le capital nous a été fourni et nous sera accordé encore plus abondamment dans l'avenir; la matière première foisonne dans toutes nos régions, la population est suffisamment dense pour nécessiter une importation annuelle de plusieurs centaines de millions de dollars indépendamment de la consommation des produits intérieurs; que faut-il de plus pour donner de la vie industrielle à un pays? Les événements viennent de nous donner une grande leçon; c'est que nous devons avoir un amour-propre national, c'est que nous devons être fiers de ce que nous produisons. Une mère ne doit pas préférer les enfants des autres aux siens propres. Toute sa sollicitude se porte sur les petits êtres qu'elle a mis au monde. De même le peuple d'un pays doit montrer sa prédilection pour les articles créés sur son sol, avant d'adopter ceux de provenance étrangère. Il va de soi que si le public répond à cet appel de solidarité, et achète les produits "made in Canada", le manufacturier contracte vis-à-vis de lui des obligations indéniables qu'il devra remplir scrupuleusement s'il veut se maintenir à la hauteur de sa tâche. La première de ces obligations est de fournir un produit de qualité à un prix raisonnable. Disposant d'une machinerie des plus modernes et d'ouvriers compétents, il ne fait aucun doute qu'il puisse remplir la première partie de cette condition; pour la seconde, il lui serait plus aisé d'y atteindre s'il s'approvisionnait de matière canadienne au lieu d'aller chercher sur les marchés étrangers la matière brute qui entre dans la manufacture de ses produits, et ainsi il favoriserait, lui aussi, la production canadienne.

Le rouage social est ainsi fait que l'employeur et l'employé se font vivre mutuellement, que l'un ne serait rien sans l'autre et réciproquement. Si donc un pays possède une population suffisante et dispose de matières naturelles abondantes, il peut produire et consommer de façon à permettre à la vie industrielle de suivre son cours.

Un pays devrait avoir à coeur de se suffire à lui-même sans le secours de quiconque; c'est sur cette base que se fonde la nationalité d'un peuple. Avoir son gouvernement propre, son commerce propre, son industrie propre, c'est être une grande nation. Et tôt ou tard on se trouve appelé à aider de ses produits les pays moins favorisés par la nature ou que l'épuisement de plusieurs siècles de production intensive a rendu en partie stériles.

C'est à tout cela que nous devons penser lorsque nous